

Plaques de verre  
Disques de miroir  
Bandes de polyméthacrylate  
Films de polyester  
Coulées de résine  
Miroir acrylique  
Blisters sans supports

Faire luire le noir, éclipser la lumière.  
Aller du volume au plan, bâtir un espace avec une feuille.

Caroline Tapernoux se fixe depuis longtemps le but d'extraire le jus, le suc, de presser, de triturer, de retourner chaque matériau qu'elle choisit d'utiliser pour ses pièces ; une exigence forcenée dans le choix des composants, dans la recherche et l'apprentissage de leurs techniques au service d'un résultat à peine visible, à peine invisible.

Ces composants se sont diversifiés parallèlement aux recherches plastiques. Ils se sont allégés [le polyméthacrylate], assouplis [le polyester] jusqu'à l'informe [la résine], jusqu'au détournement [les blisters]. Cela n'empêche pas Caroline de les travailler en concomitance.

Le temps n'est-il pas partie prenante du phénomène lumineux ?

Car c'est bien de la lumière qu'il s'agit, c'est elle qui fait le lien entre les différentes étapes de la vie des œuvres de Caroline Tapernoux, qui se faufile entre elles. Elle est projetée ou se réfléchit sur leurs différents matériaux ou supports. De passive à active, elle les transforme, les transfigure pour écrire, construire l'ombre portée. Elle met en ombre, densifie les transparences, assombrit les noirs.

Encore elle qui fait vibrer le dessin, révèle le peu, le rien, le rend essentiel.

Elle offre enfin à l'objet son autonomie, permet à celui qui l'a sous les yeux au quotidien une activation continue, une re-création à l'infini.

Ici, l'artiste fabrique l'objet, la lumière fabrique le dessin, le spectateur fabrique sa propre œuvre. L'impermanence de l'œuvre met en scène un spectacle, une représentation perpétuels. À chacun de saisir ce rien qui rendra l'œuvre « chaque fois, ni tout à fait la même/ni tout à fait une autre »...

L'œuvre de Caroline Tapernoux est composée de familles qui s'interpénètrent et s'autofécondent. Les mobiles renvoient les reflets aspirés par leurs plans d'altuglas, des installations surgissent des mirages, les photographies des blisters mémorisent les structures d'une enveloppe-témoin, la lumière circule et respire dans les tableaux.

L'image [du miroir] est passée à l'acte.

Ces transparences-là sont l'inverse d'une mise à nu, ce n'est pas un moyen de dégager l'essentiel du superficiel, d'aller de la surface au noyau.  
Elles sont l'aveu du trouble, la mise en scène de nos ombres.

Ce que j'ai vu existe-t-il vraiment ?